

Anthropologie et Sociétés



Mark A. SCHNEIDER : Culture and Enchantment, Chicago, The University of Chicago Press, 1993, 225 pas., fig., tabl., bibliogr., index.

Christian Ghasarian

Volume 19, numéro 3, 1995

Pouvoirs de l'ethnicité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015389ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015389ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ghasarian, C. (1995). Compte rendu de [Mark A. SCHNEIDER : Culture and Enchantment, Chicago, The University of Chicago Press, 1993, 225 pas., fig., tabl., bibliogr., index.] *Anthropologie et Sociétés*, 19(3), 248–249.
<https://doi.org/10.7202/015389ar>

Mark A. SCHNEIDER : *Culture and Enchantment*, Chicago, The University of Chicago Press, 1993, 225 p., fig., tabl., bibliogr., index.

Quelle est la place de l'enchantement dans le monde d'aujourd'hui ? Selon Max Weber, en distinguant les catégories « mondaines » et magiques et en faisant de ces dernières un objet discutable, l'histoire a tristement désenchanté le monde, notamment depuis le Siècle des Lumières. Dans cet ouvrage, Mark Schneider soutient la thèse inverse selon laquelle malgré le développement des recherches scientifiques modernes et de l'organisation sociale bureaucratique l'enchantement persiste. Loin d'avoir disparu devant l'avancée de la science, il fait partie de notre condition normale et est à l'œuvre (bien que souvent non reconnu comme tel) chaque fois que ni la science ni le savoir pratique ne nous permettent d'expliquer les phénomènes.

Appuyant son argumentation sur l'anthropologie, la sociologie, la philosophie, l'histoire et la sociologie des sciences, les études culturelles et la théorie littéraire, Schneider cherche à démontrer que l'enchantement s'est déplacé du domaine naturel au domaine culturel et qu'il peut être retrouvé dans la recherche académique elle-même. Ceux qui étudient la culture aujourd'hui opèrent dans des circonstances sociales et intellectuelles similaires à celles des philosophes naturels, ou *virtuosi*, de la *Royal Society* au XVII^e siècle, dans la mesure où ils sont très souvent confrontés à des agents qui ne relèvent pas de la rationalité moderne. « L'incompétence référentielle » ou « l'immaturité épistémique » sont ainsi profondément entrelacées avec l'enchantement.

La démonstration de Schneider passe par deux études de cas en anthropologie : la description des batailles de coqs à Bali par Clifford Geertz et l'analyse des mythes par Claude Lévi-Strauss. De façon quelque peu provocatrice, l'auteur considère que la popularité de ces deux anthropologues, les plus influents (dans et au-delà de leur discipline) du dernier quart de siècle, révèle la place de l'enchantement dans la pensée moderne.

En considérant la culture comme un texte (et l'analyse des cultures non comme une science expérimentale à la recherche de la loi mais une science interprétative — une lecture — à la recherche du sens), Geertz a placé du sens là où jusque là il n'y en avait pas. La culture-comme-texte est pleine d'énigmes. Elle n'est pas localisée dans l'esprit mais dans les symboles publics à travers lesquels les membres d'une société communiquent leur vision du monde. Personne ne saura jamais ce que représentent les batailles de coqs pour les Balinais, car le phénomène est suffisamment riche pour permettre des interprétations sans fin, et toute tentative pour clore la discussion en privilégiant les constructions balinaises ou celles des anthropologues sur le terrain serait malheureuse. Schneider voit dans ce radical déplacement théorique, qui redonne du mystère au sens, la marque heureuse de l'enchantement.

Schneider considère également que lorsque Lévi-Strauss cherche à lier l'ordre des mots et des choses en référence à la structure universelle de l'inconscient, il est lui aussi animé par l'enchantement. L'ordre systématique qu'il trouve dans les mythes, l'idée que les transformations structurelles des mythes sont régulées par des capacités mentales innées et que les messages des mythes peuvent être véhiculés sous leur surface linguistique et indépendamment de leur logique narrative (la valeur mythique du mythe étant conservée même dans la plus mauvaise traduction), sont l'expression sur le plan de la culture des principes et processus posés par la nature.

Comme les *virtuosi*, plutôt que de focaliser leurs investigations sur un cas particulier, Geertz et Lévi-Strauss s'engagent dans une « collection de merveilles ». Ils ont en commun de décoder des messages cachés dans des artefacts et des pratiques. En prônant chacun à leur manière une réorientation radicale de la façon dont on considère la culture et la communication, l'œuvre de ces deux auteurs se situe pour Schneider dans le royaume enchanté, entre la

science explicative et l'« édification ». Schneider estime que Michel Foucault est également touché par l'enchantement, notamment lorsqu'il se réfère à la mystérieuse dynamique du pouvoir, à des « forces », « régimes », etc., définis comme des conditions cachées derrière les réalités de l'histoire humaine.

L'approche postmoderne est sous-jacente à l'argumentation de l'auteur qui considère d'ailleurs que le courant de pensée postmoderniste encourage indirectement l'enchantement. Selon lui ni la science ni le discours édifiant ne peuvent tout nous dire sur le monde dans lequel nous vivons. Le degré d'enchantement dans lequel les individus se trouvent dépend du degré de mise à l'épreuve de leur compréhension du monde.

Cette analyse de l'enchantement de la culture renvoie indirectement à celle de Bruno Latour, selon qui « nous n'avons jamais été modernes », car l'opposition nature/culture fondamentale dans le projet moderne n'a jamais véritablement fonctionné — ce qui est mis en évidence à travers la prolifération des objets hybrides (relevant à la fois de la nature et de la culture). L'objectif final des deux auteurs diffère cependant radicalement : après avoir expliqué les failles du projet moderne, Latour propose une nouvelle « constitution » pour le réussir, tandis que Schneider glose sur la nécessité de rester enchanté.

On regrettera que l'auteur se concentre presque uniquement sur l'analyse théorique du concept et ne fournisse pas beaucoup d'exemples concrets d'enchantement (il n'aborde pas par exemple la religion, la spiritualité, les phénomènes du New Age, etc.). Le choix de dépeindre le caractère enchanté des travaux de deux monstres sacrés de l'anthropologie explique probablement pourquoi il estime qu'il n'est pas nécessaire d'étendre sa démonstration. Son argument selon lequel il y a *quelque chose* d'enchanté à découvrir — et selon lui à préserver — dans la culture, reste bien mené et apporte une nouvelle contribution aux débats sur les fondements et les intentions de l'enquête culturelle.

Christian Ghasarian
Center for South Asia Studies
University of California, Berkeley

Références

GEERTZ C.

1973 *The Interpretation of Culture*. New York : Basic Books.

LATOUR B.

1991 *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*. Paris : Éditions la Découverte.

Jonathan BOYARIN (dir.) : *Remapping Memory. The Politics of Time Space*, Londres et Minneapolis, University of Minnesota Press, 1994, xiv + 266 p., fig., bibliogr., index, postface de Charles Tilly.

Cet ouvrage d'anthropologie de la modernité et de la postmodernité s'inscrit dans une longue série de travaux récents sur les rapports de la mémoire et de la culture, particulièrement déchirés par les effets de l'implantation partout de la modernité. Ce livre dénonce les conceptions réifiées de l'espace et du temps social véhiculées par la modernité et la postmodernité conçue comme hypermodernité. Les États qui ont espéré reconstruire le passé